

tailleurs, etc., etc., qu'il avait employés pendant son règne, des mystères incroyables se révélèrent; un seul tailleur de Bond Street (et il en occupait six) produisit un compte d'une année qui ne portait pas moins de 84 habits, 126 pantalons, 352 gilets blancs, 316 idem de fantaisie et 2350 cravattes.

Il serait injuste de ne pas citer les lords Ranelagh, Castle-reagh, Cherstefield, ce dernier surtout qui courut tout un jour le renard dans la cité. M. Sulton, le beau Reynold, lord Edouard Thynn, M. Horace Clagett méritent une mention honorable; mais le tigre par excellence, celui auquel toutes les cours de l'Europe ont accordé des lettres de naturalisation, est assurément le comte d'Orsay. Il est aujourd'hui le plus parfait modèle de l'espèce; celui-là ne reconnaît pas de maître; il n'appartient à aucune école, et semble vouloir désespérer, par ses inventions fantastiques, l'ambition de ses imitateurs. Ce fut en vain que le marquis de Waterfort, chef actuel de la maison de Beresford tenta un instant de lui ravir le sceptre; il dut y renoncer. Il s'est réfugié parmi les *larkers* (1) dont il est devenu le roi. La chambre possède, dans les marquis de Cuningham et de Clanricarde, deux tigres d'une espèce assez curieuse. La Chambre des Communes a aussi son tigre, c'est M. Henry Lytton Bulwer, jeune radical, renommé pour l'élégance de ses grooms et de ses voitures; c'est le frère aîné du romancier. Il est lui-même auteur d'un gros livre sur la France, où il juge les mœurs, la politique, les arts, la littérature, avec un aplomb d'ignorante fatuité qui ne le cède en naïveté bouffonne qu'au livre de lady Morgan.

Le tigre d'outre-mer, voilà le tigre à étudier! l'imiter est impossible. Ce qu'il faut pour faire un vrai tigre ne se trouve que dans le sang saxon; là, la race domine énergiquement.

(1) Le *tarker* est une production de la Grande Bretagne qui n'a pas encore été imitée en France. Nous donnerons une étude de cette curieuse espèce.